

Mona Akyoma.k

# Le retour du soldat

*Fin d'une guerre*





Mona Akyoma. K

# Le retour du soldat

*Fin d'une guerre*



Éditions EDILIVRE APARIS  
(Collection Tremplin)  
93200 Saint-Denis – 2011

[www.edilivre.com](http://www.edilivre.com)

Edilivre Éditions APARIS (Collection Tremplin)

175, boulevard Anatole France – 93200 Saint-Denis

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50 – mail : [actualite@edilivre.com](mailto:actualite@edilivre.com)

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,  
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-8121-9794-9

Dépôt légal : septembre 2011

© Edilivre Éditions APARIS, 2011

## Sommaire

|                                             |     |
|---------------------------------------------|-----|
| Préface .....                               | 7   |
| 1 – La guerre est finie .....               | 9   |
| 2 – Retrouvailles .....                     | 21  |
| 3 – Une rencontre heureuse .....            | 31  |
| 4 – La sanction .....                       | 45  |
| 5 – Agression fatale .....                  | 55  |
| 6 – La décision .....                       | 65  |
| 7 – Retour au pays .....                    | 89  |
| 8 – La vengeance .....                      | 114 |
| 9 – Et la vie continue .....                | 126 |
| 10 – Une rencontre .....                    | 138 |
| 11 – Le combat .....                        | 150 |
| 12 – Le mariage noir .....                  | 158 |
| 13 – L’abandon d’une aventure .....         | 172 |
| 14 – Que devient la vie sans compagne ..... | 182 |



## Préface

De cette guerre, un homme revient. De cet endroit où il a laissé des copains blessés agonisants dans les caniveaux ou sur les champs de bataille recouverts de neige. Tous sont à la merci des rapaces et autres charognes se nourrissent de chair humaine.

Cet homme blessé marche péniblement dans les rues de ces villages détruits. Il abandonne des mourants, des soldats, des civils gisants sur le bord des routes.

Après plusieurs heures de marche, il arrive enfin devant la maison délabrée d'une parente qui se repose sur son lit de mort.

Des avions ont bombardé le village de Grégoire comme les autres villages et villes de la France. Devant un tel tableau apocalyptique, les plus courageux vont donner le meilleur d'eux-mêmes pour aider à reconstruire un lendemain.

C'est toujours ceux-là souffrant dans leur âme qui apportent le plus d'aide. La solidarité se trouve dans les racines de la peine et la souffrance. Ces médecins, ces infirmiers et ces volontaires de la croix rouge sont présents sur tous les théâtres d'opérations du monde

entier. Ils donnent beaucoup d'eux-mêmes pour apporter soins et aides à ceux qui en ont tant besoin.

Ce livre est en quelque sorte dédié à ces hommes et ces femmes qui ont vécus ces guerres. De ces combats, des batailles sont livrées avec rage ont fait tant de victimes. Depuis des décennies les hommes se font la guerre pour une question de pouvoir, de religion, d'absurdité, L'histoire de ce roman né de mon imagination d'auteur place ces personnes en premier rang.



# 1

## La guerre est finie

Notre héros blessé, Grégoire, âgé de 22 ans revient de la guerre. Il a laissé tous ses compatriotes blessés qu'il n'a pu sauver, agonisants dans les tranchées creusées sur les champs de bataille.

Nous sommes en juillet 1945, la France a signé avec l'Allemagne, l'armistice quelques mois auparavant.

Pendant son périple de retour Grégoire traverse des villages détruits par les bombardements aveugles qui ont fait leurs lots de morts et de blessés par centaines de milliers.

Bien que blessé physiquement et épuisé moralement, Grégoire continue son voyage pour retrouver les siens avec au fond de son cœur de nouvelles ambitions. Celles de venir en aide à ceux qui souffrent dans leur chair ou dans leur tête.

Il sait qu'il sera confronté à de bon nombre d'embûches, mais il accepte le sort qui sera le sien. Il est plein d'espoir et n'appréhende pas l'atrocité, après ce qu'il vient de vivre, il ne peut craindre le pire.

Il marche sur le long de cette petite route de campagne, défoncée par le passage des chars. Il y a encore quelques corps qui gisent sur le bas-côté ou dans les vignes qui longent la route. Une odeur nauséabonde empeste l'air, avec du sang partout.

Plus loin des fermes n'ont pas été épargnées par les tirs des chars ennemis. Il n'y a pas âme qui vive. On présume que ces habitations étaient autrefois occupées, car on voit encore du linge pendu sur un étendoir dans la prairie face à ce cabanon que Grégoire regarde longuement au fur et à mesure qu'il avance. Un chien errant près de ce cabanon, hurle à la mort comme pour dénoncer ce qu'on a pu faire à ses maîtres.

Le paysage est métamorphosé de ce que Grégoire a connu lors de son départ à la guerre. Il rentre chez lui par cette petite route qu'il connaît bien et s'inquiète du sort qu'a subi son village.

Le temps est gris, il marche péniblement car ses chaussures lui font mal, elles sont complètement usées, noircies, elles n'ont presque plus de semelle. Sa jambe blessée a l'air de s'infecter et le fait atrocement souffrir.

Enfin, il arrive près de cette maison, aux abords un petit garçon accroupi sur un corps humain qui semble être celui d'un parent, allongé sur le sol.

Il s'approche de ce petit qui doit avoir tout au plus 8 ans. Il porte de vieilles loques sales apparemment de trop grande taille qui cachent son petit corps meurtri. Le visage est noir de crasse. Ses grands yeux bleus sont tout embués de larmes. L'air craintif, une chaussure à la main, il regarde Grégoire en tenue d'officier qui tente de lui parler. Grégoire comprend que ce corps d'adulte à moitié démembré près de

l'enfant, est celui d'une femme qui semble être sa mère.

C'est un spectacle atroce aux yeux de ce gamin. Grégoire voudrait emmener le garçon avec lui pour le mettre en sécurité, mais le petit prend peur et s'enfuit dans la brume épaisse des vignes. Il l'appelle mais en vain, le gamin doit être loin. Le reverra-t-il peut être, qui sait ?

La fin de la deuxième guerre mondiale n'est pas encore terminée pour certains, quelques tirs claquent dans le lointain, malgré l'ordre donné pour cesser les tirs. A qui se mérite ces milliers de morts, de blessés. Pourquoi ? Pour qui ?

Il est écrit que l'homme n'a pas le culte de la mémoire, il se bat toujours pour le bien ou pour le mal, selon son camp pour son intérêt.

La guerre en a fait des meurtriers ou des héros, c'est le point de vue de chacun et cela dépend de la position où l'on se place. Le repli des troupes nazies s'est soldé par une tragédie. Ils ont fini de détruire tout ce qui tenait encore debout, mitraillé des civils qui avaient pu échapper au conflit avant de prendre la fuite comme des lâches.

La guerre a eu raison de la bêtise humaine et que l'on soit d'un bord ou de l'autre, nous sommes sortis de cet enfer, accablés, meurtris. Ces hommes qui se croient invincibles, grands, puissants. Ce ne sont pas eux qui se battaient aux commandes d'un bateau, d'un avion, d'un char ou à pieds comme ces fantassins. Ils étaient comme des chefs postés devant des cartes d'état-major à jouer aux petits soldats, comme des enfants. Grands stratèges aux neurones

maléfiques faisant fi de ce qui peut se passer dans les tranchées ou sur les champs de bataille.

Des pilotes seuls, face au manche de leur avion, déversent des tonnes de bombes pour rentrer à vide, ils obéissent aux ordres et ne se rendent pas compte des ravages qu'ils font au sol, alors que le cessez-le-feu est promulgué.

Dans les tranchées, ceux qui ont échappé aux griffes de la mort sont à la recherche d'une survie hypothétique. Les yeux hagards, ils se mettent en quête de retrouver les leurs.

Déchaînés par leur victoire, les bourreaux en ont oublié leurs propres soldats qui se trouvaient livrés à eux-mêmes, loin de tout. Se repliant comme ils pouvaient pour échapper à la vindicte populaire ou aux maquisards. Des régiments de fantassins et de blindés, lors de leur repli, se lancent à la limite d'une terre brûlée, par d'horribles méfaits.

Devant cet ennemi, plein de haine, des hommes se battent pour rester vivants, s'abritant dans les souterrains, dans les tranchées ou les bunkers, laissés libres par les fuyards. La seule idée qui les guide, c'est que la guerre s'arrête pour retrouver enfin la liberté, une liberté bien méritée. Une seule idée : survivre.

Devant le désastre de cette guerre, seuls quelques immeubles pointent encore leur nez. Dans les abris souterrains, des gens apeurés, attendent la fin totale des combats en surveillant par une petite lucarne, à l'horizon le fuselage d'un avion, essayant de percevoir le moindre mouvement. Puis, ils sortent enfin des caches souterrains, les uns escaladent les monticules de pierres des bâtiments, en cherchant leur

domicile délabré, les autres penchés sur un corps qu'ils ont reconnu, pleurent l'être cher.

Ceux qui prennent la fuite dans le pays voisin, de peur des représailles pensent au fond d'eux, que la principale inquiétude soit la mort qui viendra leur tirer les pieds au moment opportun.

Un peu d'histoire pour remettre les pendules à l'heure et pour certains leur montrer jusqu'où la bêtise humaine peut les conduire :

La guerre a opposé toutes les puissances démocratiques alliées (Pologne, Grande Bretagne, les pays du Commonwealth, la France, le Danemark, la Norvège, les Pays Bas, la Belgique, la Yougoslavie, la Grèce, l'URSS, les États-Unis, la Chine, la plupart des pays de l'Amérique latine) aux puissances totalitaires de l'axe central ; (L'Allemagne, l'Italie, le Japon et leurs satellites, la Hongrie, la Slovaquie).

Un seul pays, la Suisse est restée volontairement en retrait, indépendante ; voulant ignorer le désespoir des hommes et des femmes, d'une population meurtrie opprimée, désespérée ; elle était impénétrable à tout ce qui se passait en Europe.

Les troupes allemandes envahissent le Danemark, la Norvège, malgré une intervention Franco Anglaise à Nam Sos et à Narvik. La Wehrmacht prend l'offensive sur les Pays Bas, puis en Belgique, perce le sol français à Sedan et contraint les armées hollandaises et belges à capituler, elles atteignent la Manche et encerclent Dunkerque.

Le 11 juin 1939, l'Italie déclare la guerre à la France. Les allemands s'imposent sur Paris. Après avoir lancé un appel de Londres pour résister à l'envahisseur, par l'appel du 18 juin, le Général de

Gaulle rallie au mouvement de la France libre, l'Afrique équatoriale française et les colonies du Pacifique et de l'Inde. Seule l'Angleterre, avec à sa tête Churchill combattrait contre l'ennemi, aidé par la suite du Canada et des États-Unis qui prêtent des destroyers en échange d'une base à Terre Neuve, aux Antilles et en Guyane.

Avant d'attaquer l'URSS, Hitler veut éliminer ses adversaires des Balkans et reprendre l'initiative perdue par l'Italie en Méditerranée.

Le conflit devient mondial, la poussée japonaise dans le Pacifique provoque le problème du deuxième front, dans l'Atlantique, Anglais et Américains doivent faire face jusqu'en juin à une puissante offensive des sous-marins allemands qui retardent l'ouverture du deuxième front en Europe.

Le 8 novembre, les alliés débarquent au Maroc et en Algérie, ils négligent Tunis, où les Allemands tiennent une tête de pont.

En France, la milice et le service du travail obligatoire pour les Français ont été instaurés, la Résistance s'organise et le Conseil de la Résistance est créé.

Un traité de 1939 fut suivi de l'accord commercial germano-soviétique en février 1940.

La Bulgarie et la Hongrie se sont associées pour entraîner l'éclatement de la Yougoslavie. La Slovénie est partagée entre l'Allemagne et l'Italie.

En juin 1941 Hitler attaque l'Union soviétique, il chasse plusieurs chefs de l'armée (Brauchitsch, Rundstedt et Guderian)

Une rupture commerciale entre le Japon et l'Amérique déclenche l'attaque de Pearl Harbor. De

1942 à 1945 la moitié de la France est occupée et il se forme des groupes de maquisards qui ne céderont jamais le territoire français à l'ennemi.

En 1943, Churchill et Roosevelt décident que le débarquement en France se ferait en mai 1944. Certains généraux tentent autour de Carl Friedrich de mettre fin à ce cauchemar, en supprimant Hitler par un attentat à la bombe dans son boomker, dont ce dernier réchappera de justesse. Leur mouvement aboutira par une dictature exclusive du parti nazi et des représailles sont opérées contre les juifs.

C'est le 6 juin 1944 à l'aube, que les forces alliées débarquent sur les plages de Normandie où elles surprennent les défenses allemandes du mur de l'Atlantique que commande Rommel. Pendant une année, les combats acharnés se poursuivent jusqu'à la capitulation des allemands et de leurs alliés le 08 Mai 1945.

Les conférences internationales réunies à Paris au lendemain de la guerre aboutirent, à la signature des traités de Paris entre les Nations unies, l'Italie, la Roumanie, la Bulgarie, la Hongrie et la Finlande. Aucun traité ne vint régler le sort de l'Allemagne qui demeure régie par les décisions prises à son égard par la conférence de Potsdam, à laquelle la France n'avait pas participé. Il y eut de nombreuses pertes humaines civiles et militaires.

Les camps d'exterminations libérés par les alliés, des milliers de prisonniers regagnent leur foyer auquel ils ont été arrachés, jadis. Ils seront le témoignage vivant des atrocités qu'ils ont vu et subi. Ils portent sur eux les stigmates de l'ignominie des actes barbares de ceux qui croyaient avoir le droit de vie ou de mort. La haine que certains hommes ont

entretenu envers d'autres, a trouvé l'apogée de son ascension dans cette confrontation des peuples. Encore actuellement, certains ne sont pas revenus de cet enfer.

Notre soldat, Grégoire, a tout partagé avec d'autres compagnons d'infortune, le froid, la faim, la peur parfois, confronté à la mort, les cadavres. Il a été enrôlé en mars 1943 pour aller se battre contre l'ennemi. Il a dû stopper ses études de médecine.

Aujourd'hui, son commandant l'a rendu à la vie civile, lui permettant de retrouver sa famille. Il réalise difficilement que pour lui, c'est bien fini. Il a vécu durant deux ans avec la peur d'être tué, mais maintenant c'est bien terminé, il est encore vivant et sort grandi de cette terrible expérience. Il quitte sa caserne, blessé à une jambe. Il entame son long voyage de retour chez lui, avec la chance de retrouver un membre de sa famille. Malgré son malheur, il sait apporter un peu de soutien aux autres. Rien ne l'empêche nullement de réconforter ceux qui sont de passage. Il sait que sur le chemin qu'il va devoir couvrir à pied, il va rencontrer des gens malheureux, des blessés, des morts sûrement. Bien que la guerre soit terminée, elle a laissé derrière elle, une profonde blessure.

Grégoire va devoir être très fort, pour ne pas faillir devant tant de malheur. Il doit se dire, je suis vivant, je dois me battre pour recommencer une vie pleine de promesse et d'ambition. Avec un peu de chance, je reverrais ma mère et d'autre membre de ma famille.

Dans la campagne encore blessée, Grégoire s'arrête devant une église qui trône aux milieux des gravats. Tout autour, des immeubles et des maisons



bombardés se sont effondrés. Il entre dans l'édifice, s'agenouille au pied de l'autel pour prier sur toute cette misère, seul le silence lui répond. Sur les murs de pierres, il reste des traces des tableaux volés, les niches vidées de leur statue de valeur ; la lueur d'une bougie au centre de la micro pôle semble, elle aussi, blafarde. Les bancs de prière ont souffert du passage de l'ennemi.

C'est dans cette pénombre où flotte une odeur d'humidité âcre, que Grégoire s'en remet à Dieu.

A l'extérieur, tout est désolation et tristesse. Cela ressemblerait à un paysage lunaire qui vient de subir un séisme, méconnaissable, sans vie. Des gens sont là, inanimés, entassés sur des camions comme de vulgaires déchets qui vont être emmenés pour être brûlés afin d'éradiquer toute forme d'épidémie. Parmi les cadavres ensanglantés posés, alignés sur le sol et recouverts de couvertures de fortune, il y a même des enfants pleurant sur leur parent, mort.

Autour de Grégoire, des gens fouillent dans les décombres, s'acharnent à retrouver quelqu'un, quelque chose au milieu des carcasses de voitures et de destructions de bâtis. Des corps disloqués n'ont pas encore été enlevés. Il règne un chaos indescriptible, on sent une odeur fétide mêlée de bois brûlé, de sang et de chair en pleine décomposition.

Sur le bord des routes souillées de sang, des blessés gémissent, supplient l'aide d'un médecin ou attendent les secours. C'est en fin de journée que la mort vient les frapper, après de longues heures de souffrance.

Le nord de la France est détruit, un reliquat de ruines dévoile la tristesse de la guerre. L'ennemi a

voulu se venger sur la beauté de nos monuments. Ils nous ont tout volés : des tableaux de maîtres renommés, des bijoux, des vins de très grand cru.

Tels des mercenaires, ils ont tout dépouillé. Des wagons entiers, chargés de belles peintures, d'autres vestiges de personnages historiques ont quitté notre beau pays, pour être cachés et oubliés dans les profondeurs des caves humides, poussiéreuses d'une armée qui se pensait victorieuse.

Grégoire s'arme de courage, il se met en quête d'informations sur sa famille. Il ne désespère pas, il pense que chaque pas le rapproche de sa mère, cela lui donne plus de détermination et beaucoup de courage. Il s'aventure au milieu de la rue principale. Il grimpe, escalade des monticules de ruines qui ne permettent à aucune voiture de circuler. Grégoire avance péniblement de sa marche solitaire, aidé de sa canne qui soulage sa jambe blessée. Il se heurte parfois à des femmes qui tendent la main pour demander la charité, l'aumône.

Plus loin, après toutes ces émotions quelques peu choquantes, il reprend difficilement ses esprits. Au détour d'une rue, il rencontre, Renaud, un ami d'enfance, le visage martelé par les tracasseries de ces dernières années à vivre dans la crainte. Tous deux, dans les bras l'un de l'autre, s'embrassent, troublés. Quelques larmes ruissellent sur leur visage, ils sont très émus de se retrouver. Chacun raconte le malheur, l'angoisse, le chemin de croix qu'il a dû suivre pour échapper à la mort. Ils sont tous deux logés à la même enseigne. Après un entretien de vingt minutes et après avoir réconforté son ami, Grégoire le quitte et le laisse seul poursuivre sa route.